



***Accompagnement
spirituel*** au centre
fédéral d'asile



Accompagnement spirituel au centre fédéral d'asile

Impressum :

Concept, réalisation, publication :
secteur Diaconie des Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure
Graphisme : Atelier Gerhard Blättler SGV
Illustrations : Christa Schmutz,
artiste graphiste, Titterten, Suisse
Traduction : Gabrielle Rivier, Genève,
service de traduction des Eglises
réformées Berne-Jura-Soleure
Impression : Ast & Fischer AG, Wabern

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure
Secteur Diaconie
Altenbergstrasse 66, CP
3000 Berne 22 (Suisse)
Téléphone : 031 340 25 66
www.refbejuso.ch
diaconie@refbejuso.ch

Juillet 2020

Accompagnement spirituel au centre fédéral d'asile

5 *Pascal Möslì, Philipp Koenig, Beatrice Teuscher*

I — Sur qui puis-je compter?

Introduction

8/9 *Pascal Möslì*

Excursus : la renaissance de la spiritualité dans le domaine de la santé

11 *Philipp Koenig*

II — Le livre de la jeune battante

La spiritualité au centre fédéral d'asile

23 *Beatrice Teuscher*

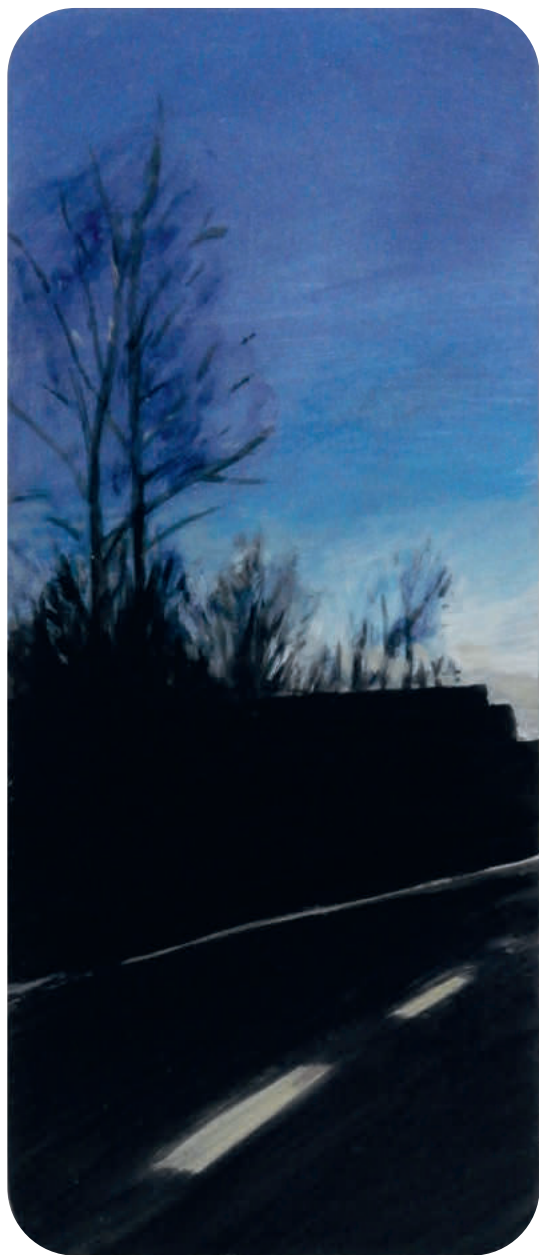
III — I need you you you

Relations d'accompagnement pastoral au centre fédéral d'asile

24 ***Excursus : centre fédéral pour requérantes
et requérants d'asile (CFA)***

34 ***Excursus : en quoi la mission pourrait
nuire à la foi?***

42 *Notes*



I – Sur qui puis-je compter ?

Introduction

Pascal Möсли, Philipp Koenig, Beatrice Teuscher

Charlotte¹ est requérante d'asile. Elle croise l'aumônière dans le couloir, se dirige vers elle, la salue et lui explique la situation : « C'est pour Ava², elle est toute jeune et elle ne va pas bien du tout. Est-ce que je peux venir avec elle dans ton bureau ? – Mais bien sûr ! » Quelques minutes après, les trois femmes sont assises dans le local de l'aumônerie. « Je vous écoute. » Ava se met à raconter son histoire, Charlotte traduit.

« J'ai fui ma famille. Mon père me battait depuis toujours sous les yeux de mes frères qui ne réagissaient pas et de ma mère qui restait muette face à sa violence. Ma demande d'asile est encore en traitement en Autriche, mais pour moi c'est impossible de retourner là-bas. Il y a partout des amis de mon père et je ne sais pas ce qui m'arriverait si ces gens ou mes frères me trouvaient. Qu'est-ce que je dois faire ? »

L'histoire d'Ava en est une parmi tant d'autres. Les aumônières et aumôniers du centre fédéral pour requérantes et requérants d'asile (CFA) sont là pour recueillir ces récits. Des hommes, des femmes et des enfants leur confient ce qui les préoccupe. Chaque histoire de vie est unique, mais les questions qui rongent les réfugiés reviennent régulièrement :

Comment quitter mon pays ? Où faut-il que j'aille ?

Quelle est la voie la plus sûre ? Comment puis-je financer le voyage ?

Ai-je le droit d'abandonner mes parents ? Reverrai-je un jour mes amies, mes amis ? Sur qui puis-je compter ? Où vais-je trouver de quoi manger, un lieu où dormir, des médicaments pour mon enfant ? La Suisse peut-elle nous protéger ?

Me comprendra-t-on quelle que soit la langue dans laquelle je m'exprime ?

Comment les personnes réfugiées sont-elles traitées en Suisse ?

Quelles possibilités de formation et de travail la Suisse nous donnera-t-elle, à moi et à ma famille ? Que faire si ma demande est rejetée ? A quel moment ma vie redeviendra-t-elle normale ?

Qui m'aidera à surmonter mes appréhensions ?

Les aumônières et aumôniers, eux, posent une question d'un autre ordre : « Comment vas-tu ? » Les réponses disent quelque chose du courage, des capacités, des désirs, des blessures, des doutes, des déceptions et des espoirs des requérantes et des requérants.

Ava, la jeune femme doublement persécutée, qui a fui son pays et doit maintenant se mettre à l'abri de sa propre famille, a trouvé en Charlotte une interlocutrice de confiance. L'aumônière souligne le courage d'Ava et l'efficacité de Charlotte qui l'accompagne dans ses démarches. Elle propose de contacter une organisation de défense des femmes, qui pourrait fournir à Ava un conseil juridique. Puis, à chaque fois qu'elle est au centre, elle prend des nouvelles de la jeune femme, qui doit absolument sentir qu'elle n'est pas abandonnée à son sort.

Dans la brochure que vous tenez entre les mains, les trois autrice et auteurs, aumônière et aumôniers de terrain, n'ont pas voulu présenter l'aumônerie auprès des requérantes et requérants d'asile en tant qu'entité. Ils ont préféré partir de leur questionnement personnel et des situations concrètes qu'ils rencontrent au quotidien. Pendant plusieurs mois, ils se sont rencontrés pour discuter de leurs idées et élaborer les textes réunis ici.

Dans l'exkursus qui suit la partie introductive, Pascal Mösl³ s'exprime sur la « renaissance » de la dimension spirituelle dans le domaine de la santé à l'échelle internationale. On a pu constater, durant la crise du coronavirus, à quel point le rôle des communautés et réseaux religieux avait été valorisé. Dans le domaine de l'asile également, il convient d'être très au clair à la fois sur les ressources de la spiritualité et sur ses facteurs limitatifs.

Dans la deuxième partie, Philipp Koenig⁴ raconte comment il vit la spiritualité au centre d'asile. En partant d'une situation de rencontre concrète, il développe une série de réflexions sur la spiritualité. Selon lui, la spiritualité vécue au CFA ouvre un immense champ des possibles à la fois pour celles et ceux qui sont accompagnés et pour celles et ceux qui accompagnent.

Au CFA, le besoin des requérantes et requérants d'asile d'être protégés et la mission des aumônières et aumôniers de mettre l'humain au centre se rencontrent. Dans la troisième partie, Beatrice Teuscher⁵ traite la question fondamentale de la relation d'accompagnement pastoral et s'interroge, en se référant à des notions théologiques clés, sur ce que signifie pour elle, en tant qu'aumônière, la réciprocité du donner-recevoir.

Excursus : la renaissance de la spiritualité dans le domaine de la santé

Organisation mondiale de la santé (OMS), covid-19 et aumônerie auprès des requérantes et requérants d'asile

Le 7 avril 2020, en pleine crise de la covid-19, l'Organisation mondiale de la santé a publié un document à l'intention des autorités et des communautés religieuses⁶, visant à contribuer à l'endiguement de la crise sanitaire à l'échelle mondiale. On y trouve un éventail de recommandations pratiques très variées et concrètes. En introduction, on peut y lire ceci :

« Les autorités religieuses, les organisations confessionnelles et les communautés de croyants peuvent jouer un rôle important au moment de sauver des vies et de réduire la morbidité liée à la covid-19. Elles constituent, pour les communautés au service desquelles elles œuvrent, une source essentielle de soutien, de réconfort, de conseils et de services sociaux et de soins de santé directs. Les responsables religieux d'organisations confessionnelles et de communautés de croyants peuvent diffuser des informations sanitaires visant à protéger leurs membres et les communautés, qui sont plus susceptibles de les accepter venant d'eux que d'autres sources. Ils peuvent offrir un soutien pastoral et spirituel lors de situations d'urgence sanitaire et d'autres difficultés d'ordre sanitaire, et peuvent plaider en faveur des besoins des populations vulnérables. »

La question de la reconnaissance des communautés religieuses et de la valorisation des ressources spirituelles fait partie de l'histoire de l'OMS, les premiers débats remontant assez loin dans le XX^e siècle. A l'époque, les membres s'étaient accordés sur la nécessité de prendre en compte les as-

pects spirituels dans l'action de santé. Les échanges avaient alors été fortement influencés par l'opposition entre les Etats musulmans, qui préconisaient l'intégration de la dimension religieuse dans la conception de la santé de l'OMS, et les représentants de l'URSS, de la Bulgarie et de Cuba, qui y étaient opposés; le terme de « spiritualité », qui inclut tout être humain sans critère d'appartenance religieuse, avait finalement rallié les suffrages. En 1984, à l'issue d'un vif débat, la 37^e Assemblée mondiale de la santé a adopté une résolution qui souligne l'importance de la dimension spirituelle pour les politiques de la santé et « invite les Etats membres à envisager d'inclure dans leur stratégie de la santé pour tous une dimension spirituelle ». A partir de là, les systèmes de santé de nombreux pays ont commencé à s'ouvrir à la dimension spirituelle dans le soin.

Par la suite, de nombreuses études scientifiques ont montré que la spiritualité et la religiosité jouent un rôle positif dans les périodes difficiles de la vie et peuvent prévenir l'apparition de maladies mentales. La spiritualité et la religiosité sont une composante à part entière de l'humanité, et il est essentiel de tenir compte de cet aspect dans l'accompagnement des requérantes et requérants d'asile.

Une enquête de 2010 a montré que plus de 80 % des personnes dans le monde s'identifiaient à une tradition religieuse⁷; la dimension religieuse fait partie intégrante de leur compréhension d'elles-mêmes ainsi que de leur bien-être. Dans un article publié en 2018 et intitulé « Religiosität und Spiritualität im Umgang mit Flüchtlingen » (Religiosité et spiritualité dans l'accompagnement des réfugiés), la psychologue Sandra Passardi note parmi ses conclusions qu'il faut toujours « vérifier dans quelle mesure la religiosité ou la spiritualité agissent comme une ressource ou comme un facteur limitatif, et en tenir compte dans le conseil ou le traitement dispensés ». Cette tâche est au cœur de l'accompagnement spirituel.

Pascal Möсли



II — Le livre de la jeune battante

La spiritualité au centre fédéral d’asile

Philipp Koenig

Elvira a besoin de respirer. Elle est hébergée ici avec sa mère depuis cinq semaines. Les adultes ont parfois le droit de participer à des travaux à l’extérieur du centre, mais à 16 ans, Elvira est trop jeune. Par contre, elle est trop âgée pour bénéficier du programme d’activités pour enfants. Elle n’est pas non plus autorisée à fréquenter l’école¹. Que lui reste-t-il ? Hormis les travaux ménagers, rien. Attendre, attendre et encore attendre... Sa mère lui tape sur le système, elles sont 24 heures sur 24 les deux dans la même chambre. Comme elle est mineure, elle doit avoir son autorisation pour sortir du CFA.

Aujourd’hui, elle a reçu la permission de faire une promenade en ville avec moi. Je suis aumônier ici. Pendant qu’on marche, Elvira me parle de son périple, de la séparation de ses parents, de ses frères et sœurs, de l’errance à travers l’Europe de l’est et l’Europe centrale. Nous déambulons dans les rues.

- *Qu’est-ce que tu aimes faire ?*
- *Dessiner. Et lire. Dans le centre d’avant, j’ai emprunté un livre que j’ai adoré. Ça parlait d’une fille qui vit dans le futur*

- et qui doit se battre pour s'en tirer. Elle est mise à très rude épreuve, mais elle tient bon.*
- Et ? Comment est-ce qu'elle réussit ?*
 - Elle est incroyablement forte, elle ne lâche jamais rien. Elle a aussi des vrais amis qui sont là pour elle.*
 - Comment se termine le livre ?*
 - Ben, je n'en sais rien ! J'adorerais savoir la fin, mais j'ai dû rendre le livre quand on est parties pour venir ici.*
 - Te rappelles-tu qui a écrit le livre ?*
 - Une femme, mais je ne sais plus son nom, je crois qu'il y avait un p dedans.*
 - Et le titre du livre, tu t'en souviens ?*
 - Non plus, mais... Attends... Sur la couverture, il y avait un éclair et le titre c'était quelque chose avec « home » ou un truc du genre...*
 - Peut-être que ça va te revenir, on pourrait le retrouver chez un bouquiniste. Bon, et puis tu m'as dit que tu dessinais, non ? Qu'as-tu dessiné, la dernière fois ?*

Elvira a l'air un peu mal à l'aise.

- J'ai essayé de dessiner mes mains.*
- Tes mains ? Waouh, c'est difficile !*
- Oui, super difficile. Il faut toujours revenir au modèle.*

Avec ses doigts, elle forme un demi-cœur.

- Tu as dessiné tes mains comme si elles formaient un cœur ?*

Elle rit.

- Tu trouves gênant ?*
- Non, pas du tout. L'amour est une force, c'est important. Dans mon dessin, autour des mains, tout est sombre, avec des cercles noirs et gris de différentes tailles ; mais au milieu, dans le cœur, il y a un arc-en-ciel.*

- *Magnifique. Un arc-en-ciel coloré qui surgit du noir.*
- *Oui.*

Elle s'arrête de parler, nous continuons à flâner en silence.

- *Un arc-en-ciel... Pourquoi un arc-en-ciel? Dans la Bible, c'est un signe de réconciliation et pour le mouvement gay et lesbien, c'est le symbole de la diversité.*

Elle hésite. Nous marchons en silence. Je dirige nos pas en direction d'un bouquiniste.

- *Regarde, peut-être qu'ici on va trouver le livre de p avec l'éclair sur la couverture. Tu viens, on demande?*

Non seulement on retrouve le titre du livre dans le catalogue, mais en plus il y en a un exemplaire en stock. Je l'achète à Elvira. Puis nous repartons tranquillement en direction du CFA.

- *Merci! Je vais le terminer ce soir...*

Elle hésite, me regarde de côté.

- *Je peux te montrer quelque chose?*
- *Oui.*

Elle remonte les manches de son pull et les redescend immédiatement, juste le temps que j'aperçoive des balafres rouges.

- *Tu t'es scarifiée?*
- *Oui, avec une lame de rasoir. Je dois le faire tous les jours. Pour avoir des sensations. Je me sens vivante quand je fais ça. Ça me fait trop de bien. Tu penses que c'est grave?*
- *Oui. Je trouverais terrible de me faire du mal à moi-même. Et je trouve grave que tu doives te faire du mal pour avoir des sensations.*
- *Je ne suis pas normale.*
- *Pourquoi dis-tu ça?*

- *Parce que je me scarifie. Et... Parce que je suis lesbienne.*
- *D'où l'arc-en-ciel ?*
- *Oui.*
- *Beaucoup de femmes sont lesbiennes, beaucoup d'hommes sont gays. C'est normal.*
- *Je t'interdis d'en parler à ma mère. Jamais, d'accord ?*
- *Je n'en parlerai à personne. Tout ce que tu me dis reste entre nous. »*

Nous marchons toujours. Je parle à Elvira d'une cellule de conseil pour femmes lesbiennes. Elle veut y aller. Je lui demande si elle a parlé de la scarification à l'infirmière du CFA et si elle aimerait en parler avec un médecin. Je la mets en contact avec une personne du service d'encadrement pour qu'elle puisse dessiner son œuvre sur un mur du centre. Elle peint sans discontinuer ; elle commence par les mains qui forment un immense cœur, et puis, d'un jour à l'autre, elle doit quitter le centre. Plus tard, c'est un artiste afghan qui vit sur place qui terminera la peinture d'Elvira, ajoutant les cercles noirs et l'arc-en-ciel au centre.

1. Vulnérabilité

Elvira est fragile à bien des égards : en tant que réfugiée, qu'adolescente, que lesbienne, que jeune femme qui se scarifie. Elle est tellement vulnérable qu'elle déchire sa dernière protection, sa peau. Ce sentiment d'être exposé à tous les dangers, sans protection aucune, est le compagnon de beaucoup de celles et ceux qui cherchent refuge au centre d'asile. Les mots d'Ulla Hahn donnent une épaisseur à ce sentiment terrible. Dans l'un de ses poèmes, elle écrit : « Tout peut disparaître en une nuit, rien n'est sûr.² » Les personnes vulnérables deviennent dépendantes des autres. Elles sont soumises à la

bonté d'autrui. En même temps, pour fuir, il faut une sacrée dose d'indépendance, d'énergie et d'espoir.

Cette spiritualité de la confiance et de la confiance en soi, en sa capacité à résister et à se prendre en mains est souvent teintée de sentiments de peur et d'impuissance à l'idée de subir de nouvelles injustices et d'être soumis à la procédure d'asile, qui reste un processus opaque pour la plupart des requérantes et des requérants. Toutes les réactions existent : les uns sombrent dans le désespoir, d'autres se murent dans le silence, certains sont en colère contre le monde entier alors que d'autres encore, comme Elvira, retournent leur agressivité contre eux-mêmes. Face aux ondes de choc, les requérantes et requérants tentent de trouver des réponses à leurs questions spirituelles durant la phase transitoire de la procédure, entre ancienne et nouvelle vie : *« Pourquoi dois-je subir ça ? Où dois-je aller ? Qu'est-ce qui m'aide à tenir le coup ? »*

Les personnes vulnérables voient le monde autrement. Des nomades n'appréhendent pas la réalité comme des sédentaires³. Les expertes et experts institutionnels ont leur vision particulière de l'exil et se sont forgé un avis sur les motifs qui poussent une personne à s'exiler et sur ceux qui la démotivent. Ils disposent de concepts politiquement équilibrés sur la manière de traiter les personnes sans défense : il faut agir selon les principes de l'Etat de droit, diligemment et équitablement. Cependant, le point de vue des personnes concernées diffère de celui des spécialistes, qui lui-même diffère de celui des personnes vivant à proximité. Ces dernières croisent les requérantes et requérants d'asile dans l'autobus, dans la rue ou au café des rencontres qui jouxte le centre et elles portent leur propre regard sur le phénomène de l'exil. Il y a les habitantes et habitants qui aspirent à préserver leur tranquillité, celles et

ceux qui voudraient être exonérés d'impôts supplémentaires, celles et ceux qui aimeraient aider, organiser des concerts pour leurs voisins réfugiés...

Les personnes vulnérables interprètent la réalité différemment : elles aimeraient non seulement être considérées et se sentir membres de la collectivité, mais aussi pouvoir faire quelque chose. Ces êtres indépendants et forts voudraient contribuer, s'aider eux-mêmes, montrer leur gratitude, donner à leur tour. Les réfugiés ne veulent pas seulement recevoir, ils veulent aussi donner. En tant qu'aumônier, puis-je aussi accueillir cette réalité-là ? (cf. partie III)

Ma spiritualité évolue au contact de ces personnalités fortes, dynamiques et pleines d'espoir : j'ai conscience de leur courage et je l'accueille, je les aide à le canaliser et à en faire une force contagieuse qui remette les autres debout. Leur force me met debout, moi aussi.

2. Regards

Je déambule entre les tables du petit-déjeuner dans le réfectoire du centre d'asile. Je regarde celles et ceux qui sont là dans les yeux et soudain quelque chose se met à résonner, sans qu'un seul mot n'ait été prononcé. Quelque chose surgit : personne ne sait la suite. Ce n'est qu'un coup d'œil, un commencement, un regard. Nous nous regardons mutuellement.

Dans l'accompagnement spirituel auprès des requérantes et requérants, tout commence par un regard. Pas par un mot, pas par un geste. En tant qu'aumônier, je passe toujours par la salle à manger, par l'espace fumée, par la salle d'attente où papillote la lumière bleue des portables. Je cherche des regards.

Regarder quelqu'un, c'est le reconnaître. Un rien surgit, je

pressens quelque chose. De quoi s'agit-il ? Peut-être y a-t-il dans ce premier coup d'œil attentif, bienveillant, attentionné un début de reconnaissance ? Au-delà du regard, un égard.

3. Incompréhension

Adel se précipite vers moi dans le couloir. Il gesticule, parle, je ne comprends rien. English ? Français ? Deutsch ? On ne trouve pas de langue de communication. Que veut-il ? Que voit-il en moi ? Que puis-je faire ? Je n'en ai pas la moindre idée.

L'étranger. L'étranger a quelque chose à nous dire. L'aumônier des prisons Tobias Brandner, à Hong Kong, l'exprime en ces termes : « L'étranger est potentiellement quelqu'un qui apporte le salut, il communique l'étrangeté de Dieu. La vulnérabilité que les étrangers endossent en abandonnant leurs repères, reflète quelque chose de la vulnérabilité que Dieu a endossée en se faisant homme.⁴ »

Mon vis-à-vis a besoin de l'incompréhension de l'aumônier. Mon incompréhension me permet de ne pas rester accroché à mes propres images. L'énigmatique étranger peut être une porte ouverte sur Dieu. L'incompréhensible peut ouvrir des fenêtres sur la sainteté⁵. C'est pourquoi l'incompréhension est au cœur de la théologie. Peut-être la théologie ne commence-t-elle qu'avec des « bizarreries⁶ », des particularités, du sinueux et de l'incompréhensible. La théologie commence quand j'admets que je ne comprends pas quelque chose. En tant qu'accompagnant spirituel, j'aimerais comprendre l'incompréhensible, je m'y efforce. Les étrangers en quête de protection m'apprennent à apprécier l'incompréhensible. A le voir comme une porte ouverte sur Dieu. Ainsi, je transfère les poids d'un plateau à l'autre de la balance : j'admets qu'il ne s'agit absolu-

ment pas de comprendre, mais de s'accorder⁷. D'entrer en résonance avec un être humain étranger, de s'engager dans une relation, de considérer sa souffrance et son bonheur, et de reconnaître que tout cela fait partie de sa vie. Il s'agit d'être-avec pour supporter l'insupportable. D'être-avec pour sombrer dans la tristesse ou la colère, et puis pour se redresser dans la joie ou l'espérance.

4. Présence

« Ça fait sept ans que je n'ai pas parlé à un être humain », souffle Nuraddin en se mettant à pleurer en silence. Il était juste venu me demander du papier à dessin et un crayon.

Sur les routes de l'exil, il est rare de s'entendre demander par quelqu'un : « Comment vas-tu ? » Les aumônières et aumôniers sont parmi ceux qui posent la question. Une question aussi peut être une porte d'entrée. La personne que j'ai en face de moi livre ce qu'elle veut bien livrer à cet instant-là. Je n'exige rien, je ne force rien.

Offrir une présence spirituelle consciente de son incompréhension signifie : je veux être là, être ouvert, être attentif, me connecter avec ce qui vient à moi, m'immerger dans ce monde étranger peut-être effrayant ; je veux prendre mon temps, laisser à l'autre son autonomie et rester simplement présent ; je veux rester critiquable et être perçu comme un vis-à-vis bien réel⁸.

5. Dynamisme

« Ils ont fouillé dans mes affaires ! C'est toujours les mêmes qui sont fouillés, nous, rien que nous, toujours nous, jamais les autres ! » Ezra crie dans la salle du petit-déjeuner. Plusieurs personnes de la sécurité et deux membres du personnel d'encadrement arrivent. Les collègues d'Ezra se lèvent de

leur chaise et scandent : « On est la racaille de l'Europe, tout le monde nous méprise ! » Juste après cette scène, j'invite Ezra et ses acolytes à passer à mon bureau. Je reçois six hommes en colère qui demandent justice, justice au centre, justice dans la ville, justice dans le monde. Perdus dans la terrible jungle des blessures, des sentiments et des analyses politiques pointues, nous tâtonnons et cherchons comment nous pourrions nous défendre face à l'injustice (ressentie).

Les personnes réfugiées sont souvent des personnes énergiques. Celles qui arrivent ici sont optimistes : elles croient que tout va changer dans leur vie, que de nouvelles opportunités les attendent. Cette attitude spirituelle d'espoir, qui trahit aussi une certaine désorientation, est renforcée par les expériences vécues durant la traversée : « Je suis capable d'aller au bout de quelque chose, j'ai pris beaucoup de risques, je n'ai pas gagné grand-chose, j'ai souffert, mais... je suis vivant ! » Les personnes qui arrivent au CFA s'étonnent de leur propre énergie vitale et, selon leurs convictions intimes, des forces supérieures qui dépassent les forces humaines.

Elles ont été confrontées à des situations extrêmes, ont fui, se sont débrouillées pour arriver jusqu'en Europe, où elles veulent se bâtir un nouvel avenir. Il faut de l'énergie pour traverser tant d'épreuves. Cependant, il arrive que les réserves d'énergie soient épuisées : on n'arrive plus à dormir, on est torturé par les souvenirs, assailli par la culpabilité, paralysé par la peur. Les manières de combattre le chaos intérieur sont multiples : on prend des médicaments, on consomme de l'alcool, on agresse le personnel d'encadrement ou on s'apitoie sur son sort, on s'automutile... Souvent, ces actes désespérés témoignent encore d'un désir de vivre : « Je veux changer ma vie ! »

Les aumôniers et aumônières que nous sommes peuvent travailler avec cette énergie. Nous pouvons faire prendre conscience à la personne de tout ce qu'elle a déjà accompli, de ses points forts. Nous pouvons l'interroger sur ses désirs et les lui restituer comme une source d'espoir et une force intérieure : « Cet espoir est le tien ! Ta fuite est ta force, pas ta faiblesse. Il faut du courage pour fuir. »

C'est pourquoi un entretien pastoral peut prendre des tournures énergiques, pour autant que le lien soit suffisamment solide, que la confiance ait été instaurée, que l'accueil soit inconditionnel. Sur cette base, nous pouvons aussi interroger, poser des questions délicates, qui dérangent : « Qu'entends-tu par « destin » ? Qui est Dieu pour toi ? Qu'as-tu le pouvoir de changer ? Sur quoi n'as-tu aucun pouvoir ? Veux-tu la justice pour tout le monde ou seulement pour toi ? » Nous avons le droit de ne pas être d'accord et de provoquer le débat. S'il y a relation, notre interlocutrice ou notre interlocuteur pourra supporter le défi. Quant à nous, en tant qu'accompagnantes et accompagnants spirituels, nous devons supporter les réactions critiques. Les requérantes et requérants d'asile sont reconnaissants de trouver un vis-à-vis qui les prend au sérieux, qui les considère comme des personnes solides et libres de leurs choix. Nous pouvons les questionner sur les exceptions, leur faire chercher des ressources, replacer les expériences vécues dans de nouveaux contextes et les motiver. J'apprends de ces écorchés vifs bourrés d'énergie à être moi-même quelqu'un de dynamique. Et c'est stimulant.

6. Savoir recevoir

« Tes yeux sont tellement brillants ! », me dit Bilal en me croisant dans les escaliers du centre d'asile. Je bredouille un merci et j'ajoute : « Je suis content de te voir. » Ses yeux s'illuminent à leur tour.

Donc, mes yeux brillent quand je me promène dans le centre d'asile. Pourquoi ? Peut-être parce que les personnes que je croise m'adressent aussi des regards qui brillent. Manifestement, nous rentrons en résonance, l'énergie du donner-recevoir se met à circuler. Le lieu de surgissement de cette dynamique n'a aucune espèce d'importance. Seule compte sa fluidité (cf. partie III, 8). En tant qu'aumônier, je veux me laisser entraîner par ce courant, contribuer à cette dynamique créatrice et l'exploiter pour le bien de la personne qui est en face de moi. Je consens avec reconnaissance au donné et au reçu, et je me réjouis d'être dans ce mouvement. L'image suivante me vient à l'esprit : chaque rencontre apporte de l'eau à notre moulin ; peut-être cette eau nous permet-elle de moudre quelques grains, peut-être même un peu plus tard d'enfourner un pain, qui sera nourriture pour le corps et joie pour l'esprit.

7. *Aumôniers et aumôniers, qui sommes-nous ?*

Grand-mère ou ami ? Oasis de repos ? Pilier d'amarrage ?
Artiste de l'âme ? Serviteur de la défense ? Doux dingue ?
Voyageuse spirituelle ? Caisse de résonance ? Exutoire ?
Présence présente ? Présence existante ? Facilitatrice ?
Spectateur ? Professionnel de l'incompréhension ? Vulnérable ?
Auto-accompagnant ? Sourcier ? Incitatrice ? Mystagogue ?
Systématicienne ? Chercheur de solutions ? Réconciliatrice ?
Challenger ? Prieure ? Liturge ? Bénisseur ? Adresse de remerciement ? Tout cela en même temps et chaque chose en son temps ? Mystère. Sans nul doute sommes-nous appelés à accueillir, toujours de nouveau.



III — I need you you you

Relations d'accompagnement pastoral au centre fédéral d'asile

Beatrice Teuscher

If you have come here to help me you are wasting your time, but if you have come because your liberation is bound up with mine, then let us work together.

Si vous êtes venu ici pour m'aider, vous perdez votre temps. Si vous être venus parce que votre libération est liée à la mienne, mettons-nous au travail !

Lilla Watson

1. Chercher

Les requérantes et requérants d'asile sont en recherche. Ils cherchent un abri sûr, une deuxième chance, une nouvelle vie. Ils essaient de laisser derrière eux un pan de leur existence devenu menaçant, angoissant, douloureux, handicapant ou simplement intenable.

Les aumônières et aumôniers du CFA sont en recherche. Ils cherchent à rencontrer des hommes et des femmes qui

Excursus : Centre fédéral pour requérantes et requérants d’asile (CFA)

Les personnes qui franchissent la porte du centre fédéral pour requérantes et requérants d’asile ont souvent un long parcours derrière elles. A leur arrivée, elles déposent leur demande d’asile¹. Les premiers jours, elles prennent leurs quartiers, sont informées du règlement interne et assistent à une série de rendez-vous – enregistrement, premier bilan de santé, protection juridique. Puis vient le temps de l’attente de la décision du SEM. La durée de séjour dans un CFA ne peut en principe pas excéder cent quarante jours. Pendant la période d’hébergement au CFA, les requérantes et requérants peuvent contribuer aux tâches ménagères, accomplir des travaux d’intérêt général ou participer à des activités – un cours d’allemand est ainsi proposé au sein du centre de Berne. Les enfants suivent un programme scolaire ou un programme d’activités spécifique.

Au centre, le déroulement des activités est cadré et les journées sont chronométrées. Les aumôniers et aumôniers naviguent sans arrêt dans le bâtiment. Leur périmètre d’action commence là où finit celui des autres actrices et acteurs, ce qui fait qu’on les croise très souvent entre deux portes. Très concrètement, ils discutent debout dans les couloirs ou assis sur les sièges de la salle d’attente, jouent avec les enfants dans la cour, ou passent un moment à l’espace fumée. L’aumônerie s’efforce de consolider et d’étendre son action en créant des synergies au sein même du centre et en nouant des collaborations ciblées avec les autres acteurs spécialisés, avec les organismes d’entraide ainsi qu’avec les institutions sociales, culturelles et religieuses.

traversent une situation de vie difficile. Ils cherchent à faire émerger la dignité, l'humanité, la volonté de vivre et le potentiel de celles et ceux qui sont confrontés à des réalités dégradantes et déshumanisantes, qui subissent des discriminations et des rejets de tous ordres qui restreignent et même aliènent la vie.

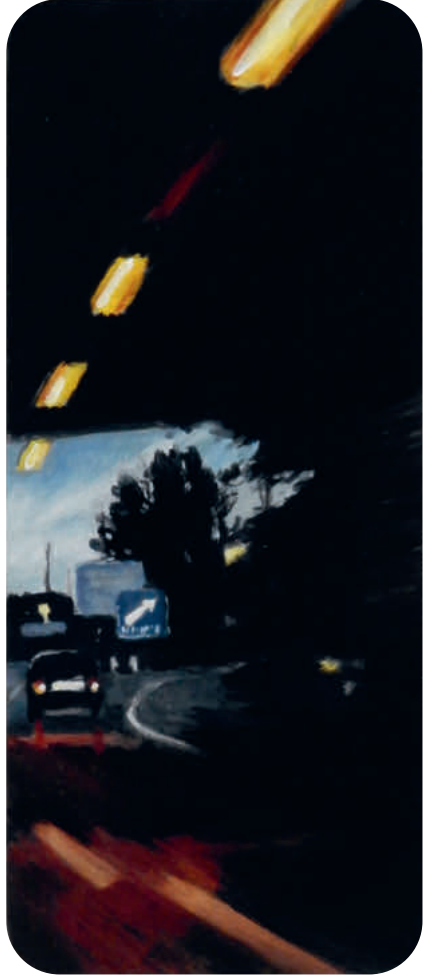
Les uns et les autres se retrouvent au centre fédéral pour requérantes et requérants d'asile du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM). Ils se rencontrent. Deux êtres humains se retrouvent face à face. Il se passe quelque chose entre ces deux êtres. C'est ce quelque chose que j'aimerais tenter d'approcher dans les pages qui suivent.

2. Faire confiance

L'asile me sera-t-il accordé ? L'insécurité est très pesante pour quelqu'un qui cherche abri et protection. Les requérantes et requérants d'asile ont déjà été désécurisés au moment où ils ont perdu confiance dans les autorités dirigeantes de leur pays d'origine. Ils ont pris la fuite vers l'inconnu et doivent restaurer en chemin leur confiance en une vie meilleure, plus sûre, plus libre.

Le théologien Othmar Fuchs écrit : *« Les êtres humains ne sont pas mieux capables d'endurer ou de vaincre leurs peurs et leur insécurité qu'au moment où on leur offre de la confiance et où ils peuvent eux-mêmes en offrir. »*²

Pour qu'une confiance réciproque puisse s'instaurer, les aumôniers et aumôniers prennent le temps et donnent de l'espace aux requérantes et requérants d'asile. Othmar Fuchs parle d'« espaces de grâce ». Les requérantes et requérants ont besoin de sentir que l'aumônerie est une zone protégée où ils peuvent oser exprimer leurs peurs, leurs pensées et leur vécu sans craindre que cela ne leur porte préjudice³.



Ce cadre de confiance doit se matérialiser dans des espaces physiques. Au CFA de Berne, le SEM met à disposition de l'aumônerie deux salles, la première pour les entretiens, la seconde pour le recueillement au sens large – prière, silence, lecture, méditation, réflexion. On y donne une place et une dignité à tous les sujets de déception, de plainte et de colère, mais aussi à tous les motifs d'action de grâce, d'espérance et de résurrections. Ces deux espaces recueillent des émotions qui évitent ainsi de se perdre dans les dortoirs sans avoir été entendues ou d'être happées dans les couloirs par des oreilles curieuses.

3. S'intéresser

Les aumônières et aumôniers se raccrochent aux besoins de socialisation des personnes réfugiées, qui ont été arrachées à leur environnement social et se retrouvent souvent projetées seules dans l'univers du centre. Le manque de moyens isole d'autant plus les requérantes et requérants. La solitude est ainsi une menace constante qui pèse sur leur santé psychique⁴. Certaines données structurelles renforcent encore l'isolement :

- ▶ Les centres fédéraux pour requérantes et requérants d'asile ne sont pas accessibles aux personnes de l'extérieur ; les visites ne sont autorisées qu'à l'extérieur.
- ▶ Les horaires de sortie sont limités⁵.
- ▶ Durant les six mois suivant leur arrivée, les requérantes et requérants d'asile n'ont pas le droit de travailler⁶, la préférence indigène prévalant.
- ▶ L'achat d'une carte SIM n'est pas possible avec un titre de séjour provisoire, c'est-à-dire pendant la procédure d'asile.
- ▶ Seule une minorité de personnes réfugiées a des contacts avec des compatriotes ou avec une association avant d'arriver en Suisse.

Les requérantes et requérants d'asile surmontent l'isolement en trouvant des compagnes et des compagnons de fortune et un groupe auquel s'intégrer. Des communautés de destin se forment et des amitiés naissent. Les aumônières et aumôniers :

- ▶ Valorisent l'entraide.
- ▶ Soutiennent avec conviction les initiatives favorisant le sentiment d'appartenance.
- ▶ Se joignent aux moments de jeux dans la salle commune, la cour ou la cafétéria.
- ▶ Mettent à disposition des instruments pour les événements musicaux.
- ▶ Jouent eux-mêmes d'un instrument à l'occasion de ces événements.
- ▶ Suscitent des discussions de groupe, ou s'y joignent par la parole ou l'écoute.

Les aumônières et aumôniers offrent du relationnel. Dès que surgit un intérêt réciproque, quelque chose peut advenir. Ina Prätorius rappelle l'étymologie latine du mot intérêt – « inter esse », être parmi – et parle de la présence intéressée de Dieu, autrement dit de sa présence « au milieu de »⁷. L'intérêt mutuel crée du lien et peut abaisser les barrières, briser la solitude, élargir les horizons, casser les schémas de pensée, ce qui le rend salutaire pour les deux parties.

4. Verticalité ou horizontalité ?

Dieu déploie son intérêt dans toutes les directions. Les aumônières et aumôniers doivent toujours garder présent à l'esprit que les relations à l'intérieur du centre d'asile se jouent dans un cadre générateur d'inégalité et d'asymétrie. Au CFA, l'horizontalité des rapports n'est pas la norme, ce qu'exprime particulièrement douloureusement une petite phrase du jeune Anes⁸ :

« *Je ne voudrais plus être tout seul, je voudrais être colonisé.* »

Pour Anes, la relation est synonyme de dépendance. Il s'agit certes d'une dépendance librement choisie, mais qui n'est ni égalitaire ni réciproque. Cette asymétrie commence par la demande d'asile, qui est une demande de protection unilatérale. L'asymétrie s'exprime en permanence, par exemple dans le fait que tous les agentes et agents pastoraux rentrent à la maison après le travail, alors que les personnes réfugiées ont rarement un autre point de chute que le CFA. L'asymétrie est structurelle, elle est inhérente au fonctionnement du centre et se répercute forcément sur les relations d'accompagnement pastoral. Bien entendu, les rapports humains sont aussi toujours influencés par des facteurs individuels, culturels⁹, sociaux ou de circonstances, qui amplifient ou réduisent cette asymétrie.

Les relations d'accompagnement sont fondées sur l'attention portée à autrui et sur une posture de solidarité et d'hospitalité. Cela rend-il vraiment possible une quelconque symétrie¹⁰ ?

L'histoire d'Abraham revient souvent dans les discussions d'Eglise sur l'asile et la migration. Abraham accueille les hommes étrangers à bras ouverts et leur offre l'hospitalité (Genèse 18, 1–16) : c'est de cette manière-là que nous voulons accueillir les réfugiés. Mais peut-on dire d'une telle rencontre qu'elle est horizontale ? Je crois que oui, pour autant que les rôles ne soient pas figés.

5. Tour à tour accueillir et être accueilli

Il peut tout à fait arriver que les rôles s'inversent et que moi qui me considère tout naturellement comme celle qui accueille, je devienne soudain celle qui est accueillie¹¹.

« Dans la relation avec celui que j'accueille grandit ma propre relation à moi-même, ce qui peut me permettre de résorber des discordances.¹² »

Le requérant ou la requérante d'asile emmène l'aumônière ou l'aumônier sur un petit bout de son chemin de vie et lui permet de faire partie du voyage. A partir du moment où la personne se voit comme celui ou celle qui accueille, elle gagne en conscience et en connaissance d'elle-même. Houda¹³ l'a exprimé dans les termes suivant, à la fin d'un long entretien avec moi : « *Quand je parle avec toi, tu es comme un miroir pour moi.* »

Klaus Kiessling cite encore un récit biblique dans lequel celui qui offre l'hospitalité devient finalement celui à qui elle est offerte (Lc 24, 13–32). Il s'agit de l'histoire des pèlerins d'Emmaüs. Les disciples sont en chemin vers Emmaüs et un étranger se joint à eux. Ils l'invitent à partager leur repas. Au moment où l'étranger rompt le pain, les rôles sont inversés : les disciples reconnaissent en lui celui qu'ils croyaient mort, Jésus. Quelque chose de l'ordre d'une réciprocité se joue dans ce récit, qui permet aux disciples de re-connaître Jésus.

C'est exactement ce type de renversement qui se produit dans le processus de re-connaissance mutuelle. Théologiquement, Klaus Kiessling parle d'Emmaüs comme du lieu où l'incarnation peut se produire¹⁴. Dans l'accompagnement, tout le monde change de rôle, celles et ceux qui accompagnent et celles et ceux qui sont accompagnés (cf. partie II, 7).

6. Donner et accepter de recevoir

La réciprocité s'exprime non seulement dans l'échange de rôles, mais aussi dans les formes les plus diverses de don et d'acceptation du don. Les rapports asymétriques au sein du centre d'asile ne doivent pas constituer une pierre d'achoppement.

Au contraire, comme le dit Oswald Bayer, l'asymétrie fait fructifier la vie.

« Ce qui non seulement imprègne l'existence, mais surtout la rend simplement possible, c'est l'asymétrie du donner-prendre, recevoir-transmettre, écouter-parler, lire-écrire.¹⁵ »

Il est compréhensible qu'en tant qu'accompagnante spirituelle, j'aspire à une rencontre symétrique et horizontale. Cependant, cela n'arrivera presque jamais. Il est donc d'autant plus important de savoir que toute asymétrie ne doit pas nécessairement être une relation « coloniale », c'est-à-dire une relation d'exploitation – pour reprendre le terme d'Anes.

Au centre fédéral d'asile, je rencontre souvent des formes de don et de contre-don porteuses de vie. Ce point mérite d'être approfondi. La distinction introduite par Alvin W. Gouldner me semble utile à cet égard : selon ce sociologue, il existe plusieurs formes de don, entre autres le don réciproque et le don univoque, le premier contribuant à souder le monde, le second à transcender le monde¹⁶.

7. Souder le monde

Le don réciproque s'est exprimé dans bien des expériences que j'ai vécues au CFA en tant qu'aumônière. Voici ce que m'a dit un jour le jeune Sir¹⁷ :

« Je viens d'apprendre que mon lit et ma nourriture, en fait que tout ce que je reçois ici, c'est payé par les impôts. Je ne savais pas que la population suisse me paye tout ça. J'aimerais aussi payer des impôts ! »

Après la plupart des entretiens que je mène au centre, je reçois un merci chaleureux. Très souvent, le requérant ou la requé-





rante me demande comment il ou elle pourrait me témoigner concrètement sa reconnaissance. On m'invite donc à boire un café dans les chambres, on m'offre des douceurs, des petits cadeaux faits maisons, des bricolages.

Pour beaucoup de requérantes et de requérants, il est pénible d'être en permanence dans la position de celui ou de celle qui reçoit. Ils préféreraient être actifs, pouvoir donner et offrir.

Excursus : en quoi la mission pourrait nuire à la foi ?

Jacques Derrida souligne une contradiction inhérente à la foi en tant que don gratuit¹⁸. Je vais tenter de l'illustrer métaphoriquement :

Si je reçois consciemment la foi et que j'en suis reconnaissante, c'est comme si je l'évaluais ou que je la mesurais. Imaginez quelqu'un qui reçoit un cadeau et qui, au moment où il dit merci commence à calculer la valeur de l'objet ou à en chercher les moindres défauts. La foi réifiée perd sa qualité de don qui surpasse, qui transcende le monde. En effet, si je transforme le don de la foi en moyen, il retombe immédiatement dans le domaine des biens de ce monde. L'usage abusif n'est plus très loin. Prenons l'exemple de la mission : il peut arriver que j'utilise ma foi reçue gratuitement pour attirer davantage de membres dans ma communauté. La foi gratuite dans toute sa splendeur devient alors un filet, un simple instrument. Un tel usage abusif de la foi offerte conduit à l'exclusion et finalement à la violence. Par ailleurs, si je ne prends pas conscience de la foi, elle conserve certes sa beauté transcendante, mais elle ne se donne pas à voir, comme un cadeau de Noël qu'on laisserait sous le sapin. Accueillir le don peut être bien compliqué !

Bien sûr, je ne dois ni attendre de cadeau, ni m'attacher à leur valeur matérielle. Cependant, si je refusais de tels gestes, cela reviendrait à rejeter la personne en tant que personne qui donne et à l'enfermer dans le rôle pesant de personne qui reçoit. C'est pourquoi je consens au rôle de personne qui reçoit et prend ce qu'on lui offre.

Les missions de travail au CFA sont très populaires. Les requérantes et requérants aiment y prendre part, non seulement en raison du petit pécule de trente francs par jour de travail accompli, mais parce qu'ils apprécient de pouvoir en quelque sorte restituer un peu de ce qui est gratuitement mis à leur disposition.

Le souhait du contre-don n'est pas très éloigné du besoin des professionnels de la migration, des agentes et agents d'aumônerie ou des personnels d'encadrement qui voudraient nouer des rapports horizontaux avec les requérantes et les requérants d'asile. En effet, fondamentalement, toutes les parties aspirent à l'équilibre et à la cohésion. Cet aspect de la réciprocité ne doit pas être sous-estimé, d'autant plus dans la situation particulière des réfugiés dont l'univers s'est effondré.

Bien sûr, soumettre entièrement le service pastoral au principe d'échange ou de réciprocité consisterait à entrer dans une pure logique de troc. Plus prosaïquement : donne-moi du thé et je t'offrirai mon écoute.

8. Transcender le monde

C'est là que la seconde manière de donner devient intéressante. Elle est aussi propre à l'être humain. Les petits enfants aiment déjà donner sans rien attendre en retour. En donnant ou même en se donnant lui-même, l'être humain devient véritablement

humain. Le monde (du pur échange) veut être surpassé, transcendé. Les accompagnantes et accompagnants spirituels sont conscients de ce besoin humain, bien plus, ce besoin les conduit à leur source : bienveillance, bénédiction, confiance, amour, espérance, fruits de la création, inspiration ou foi, rien de tout cela n'a de valeur pécuniaire et ne peut donc être payé au « prix juste ». C'est gratuit. C'est un don gracieux qui n'a pas de prix. Pour préserver dans l'accompagnement pastoral cette capacité fondamentalement humaine de donner, il est important de permettre aux dons qui transcendent le monde de s'autoréguler. Mais comment cela fonctionne-t-il au centre d'asile ? Par le biais d'un chant entonné dans un couloir, d'une peinture sur un mur, d'un poème, d'une lettre de remerciement posée sur la table, d'une parole de bénédiction... L'accompagnement spirituel peut cultiver la conscience de l'asymétrie salutaire du don gratuit.

L'une des merveilles des relations d'accompagnement pastoral réside dans le don réciproque et sa réception univoque et transcendante. Je veux être consciente du risque, mais aussi de la beauté de la chose. Je m'exerce à recevoir sans intentionnalité afin d'éviter les relations d'abus de type « colonial ». J'y parviens en restant ouvert à « l'intérêt » de Dieu, à sa présence constante entre moi et les requérantes et requérants, qui maintient le mouvement de réciprocité. Ce mouvement crée l'espace nécessaire pour qu'advienne l'incarnation, pour que nous devenions plus humains.

9. Faire l'expérience de la réciprocité au centre d'asile

Le jeu des réciprocités dans la relation entre les requérantes et requérants d'asile et les agentes et agents d'aumônerie est dynamique et souvent asymétrique. A cause de cela, ou peut-



être grâce à cela, il est stimulant. Comme le montre l'exemple de l'invité qui soudain devient l'hôte, l'inversion des rôles fait partie de la pratique quotidienne de l'accompagnement spirituel au CFA.

Etablir des rapports de confiance

La confiance mutuelle avec les requérantes et requérants, avec le personnel, avec les bénévoles et les réseaux de réfugiés constitue un bon terreau pour de véritables échanges.

S'ouvrir à l'autre

Je m'intéresse à la vie et au destin de mon vis-à-vis, je lui permets donc aussi d'avoir accès à moi, à ma culture, à mon mode de pensée, à mes ressentis. Pour les requérantes et requérants d'asile, il est d'autant plus important de savoir à qui ils ont affaire qu'ils n'ont aucune idée de ce à quoi sert une aumônerie puisque ce type de service n'existe pas sous cette forme dans leur pays. Mon rôle est difficile à appréhender. Même si je suis aumônière, je reste une représentante du pays dans lequel ils viennent d'arriver. Les personnes réfugiées veulent savoir qui sont les Suisses.

Etre en lien spirituel

La spiritualité représente un « espace de rencontre » en dehors des fonctions et des rôles officiels, au-delà de la peur d'être surveillé ou des questions de statut. Même si nous ne sommes pas du même côté, nous pouvons nous rencontrer auprès de Dieu.

Accepter les limites de l'autre

Les liens et l'attachement profond qui peuvent se tisser entre deux personnes n'effacent pas les frontières qui les séparent et restent souvent tangibles, qu'il s'agisse de mes propres limites à concevoir ce que mon vis-à-vis a réellement subi (cf. partie

II, 3), qu'il s'agisse de mes limites à être ou à agir conformément aux attentes. Si je parviens à clarifier précisément mon rôle et à dire quel est mon périmètre de pensée et d'action, la personne que j'ai en face de moi se sentira davantage en sécurité.

En soi, la rencontre avec l'étranger constitue une expérience limite (cf. partie II, 3). A vrai dire, en tant que pasteur et que représentante de la foi, je suis moi-même une sorte d'étrangère au sein d'un centre fédéral d'enregistrement et de procédure strictement neutre sur le plan religieux¹⁹. Au sein de ce système, les aumônières et aumôniers jouent le rôle de celles et ceux qui placent les besoins individuels avant l'exécution de la procédure. Face à la souffrance de la personne qui est en face de moi, je deviens même quelquefois étrangère à moi-même et je fais l'expérience du Dieu lointain²⁰. Mais les différences peuvent être affichées. Les frontières linguistiques sont certes parfois gênantes, mais elles ne doivent pas être dissoutes à tout prix. Au contraire, des compétences linguistiques limitées réduisent le bavardage.

Se découvrir mutuellement

Chaque rencontre peut constituer un enrichissement personnel. Parfois, l'apprentissage est douloureux – je prends conscience de ma propre peur (de perdre). Souvent, il est stimulant – je découvre de nouvelles manières de penser et de croire, des codes religieux ou sociaux, des récits d'expériences fondatrices. Cette expérience de rencontre est porteuse de vie et doit être partagée, dans le respect absolu du devoir de confidentialité bien évidemment. La confrontation mutuelle avec des personnes de cultures différentes constitue un excellent terrain d'entraînement en vue d'une société plurielle. Tout le monde devrait pouvoir bénéficier des découvertes que permet ce microcosme multiculturel.

Etre responsable ensemble

En tant qu'aumônière, je suis responsable de veiller avec le plus grand soin sur les personnes qui me sont confiées. Je dois rester vigilante aux processus interpersonnels, à la dignité des « petits gestes ²¹ » à la perfidie des blessures et des discriminations. Etre responsable signifie aussi que je restitue à l'autre sa part de responsabilité. La responsabilité peut tout à fait être partagée, déléguée, transférée – c'est le rôle de la prière, de la supervision et du monde extérieur. Je considère donc qu'il est aussi de mon devoir de sensibiliser le public à la réalité des personnes réfugiées.

Expérimenter un autre espace-temps

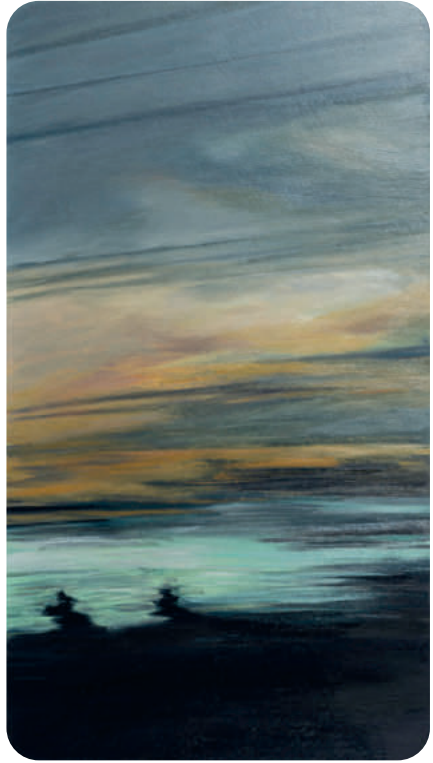
La personne à qui il a fallu six mois pour venir d'Algérie en Suisse modifie ma conception de l'espace-temps.

Accueillir et laisser repartir

Comment accueille-t-on un être humain qui est en plein périple ? Comment lui dit-on au revoir ? Vais-je savoir quand il est opportun de prendre la main de l'autre et quand il est temps de la relâcher ? Suis-je capable d'accepter d'accueillir et de laisser repartir les visions du monde « itinérantes » et fugaces qui transitent par le CFA ?

Conclusion

Tous ces gestes et toutes ces attitudes réciproques sont aussi des formes d'apprentissage du vivre-ensemble ²². Face à l'inhumanité subie par les requérantes et requérants d'asile, que ce processus d'apprentissage puisse nous faire devenir plus humains, ou, pour le dire de manière plus théologique, nous guider vers l'incarnation.



Notes

I – Introduction

- 1 Prénom d'emprunt.
- 2 Prénom d'emprunt.
- 3 Responsable aumôneries spécialisées et soins palliatifs, président du comité de la Conférence interconfessionnelle du canton de Berne pour l'aumônerie hospitalière.
- 4 Aumônier au centre fédéral d'asile de Berne et pasteur de la paroisse réformée de Berne Bümpliz.
- 5 Aumônière au centre fédéral d'asile de Berne et pasteure de la paroisse réformée de Berne Frieden.
- 6 Considérations pratiques et recommandations à l'intention des autorités religieuses et des communautés de croyants dans le contexte de la covid-19 : orientations provisoires, 7 avril 2020, disponible à l'adresse <https://apps.who.int/iris/handle/10665/332046>, consulté le 20 juillet 2020.
- 7 C. Hackett et al., *The global religious landscape*, Washington D.C., Pew Research Center, 2012, disponible à l'adresse <https://www.pewforum.org/2012/12/18/global-religious-landscape-exec/>, consulté le 20 juillet 2020.

II – La spiritualité au centre fédéral d'asile

- 1 Elvira était au centre avant le 1^{er} mars 2019. Depuis cette date, tous les enfants en âge scolaire résidant dans un centre fédéral d'asile ont le droit d'aller à l'école.
- 2 Ulla Hahn, *Gesammelte Gedichte*, Munich, 2013, p. 414 (Heckenrose).
- 3 Timmerman et Baart distinguent trois univers : l'univers C (les soumises et les soumis), l'univers A (les expertes et experts), l'univers B (les voisines et voisins, les habitantes et habitants). L'univers C ouvre la réalité au monde A et au monde B. Si cela fonctionne, c'est-à-dire si les univers A et B adoptent le point de vue du C, « cela conduit à une ouverture mutuelle de A et de B ». Les trois parties modifient alors leur interprétation de la réalité. Cf. Guus Timmerman et Andries Baart, «Präsentische Praxis und die Theorie der Präsenz», in Elisabeth Conradi et Frans Vosman (éd.), *Praxis der Achtsamkeit: Schlüsselbegriffe der Care-Ethik*, Francfort/New York, 2016, pp 199-202, 199.

- 4 Tobias Brandner, *Mission 21 Nachrichten*, mars 2018, p. 7.
- 5 Cf. Eberhard Hauschild, «Sprache. Zur Kommunikation zwischen unterschiedlichen religiösen Welten», in Helmut Weiss, Karl Federschmidt et Klaus Temme (éd.), *Handbuch der interreligiösen Seelsorge*, Neukirchen, 2010, p. 155.
- 6 [NdT: en français dans le texte]. «Bizzareries» est un mot que je dois à Maurice Baumann, ancien professeur de théologie pratique à l'université de Berne.
- 7 Jean Pierre Wills, *Kunst. Religion. Versuch über ein prekäres Verhältnis*, Tübingen, 2014, p. 50
- 8 Timmerman et Baart, pp 199-202.

III – Relations d'accompagnement pastoral au centre fédéral d'asile

- 1 www.sem.admin.ch/sem/fr/home/asyl/asylverfahren.html, consulté le 20 juillet 2020.
- 2 Ottmar Fuchs, in Klaus Kiessling et Jakob Mertesacker, *Seelsorge interkulturell, Pastoralpsychologische Beiträge*, Göttingen, 2019, pp 23-49, 36. (notre traduction) [«Menschen können nicht mehr Ängste und Unsicherheiten aushalten oder bewältigen, als ihnen Vertrauen geschenkt wird und sie Vertrauen schenken können.»]
- 3 Ibid., p. 36.
- 4 Manfred Spitzer, *Einsamkeit, Die unerkannte Krankheit*, Munich, 2018.
- 5 Au CFA de Berne, les sorties sont autorisées de 9 heures à 20 heures. Dans les autres cantons, les CFA ferment à 17 heures. Cf. www.sem.admin.ch/dam/data/sem/asyl/verfahren/weiteres/hausordnung-evz-f.pdf, consulté le 20 juillet 2020.
- 6 Cf. art.43 LASi, www.admin.ch/opc/de/classified-compilation/19995092/index.html#a43, consulté le 20 juillet 2020.
- 7 Ina Prätorius, *Gott dazwischen, Eine unfertige Theologie*, Ostfildern, 2008, p. 99.
- 8 Prénom d'emprunt.
- 9 Fin 2019, les personnes en attente d'une décision du SEM étaient originaires d'Erythrée, d'Afghanistan, de Turquie, de Syrie, du Sri Lanka et d'Algérie. Cf. www.sem.admin.ch/sem/fr/home/publiservice/statistik/asylstatistik/uebersichten.html, consulté le 20 juillet 2020.
- 10 Christa Schnabl, *Gerecht sorgen, Grundlagen einer soziaethischen Theorie der Fürsorge*, Fribourg Suisse / Fribourg-Vienne, 2005, p. 57, 60.
- 11 Klaus Kiessling, in Klaus Kiessling et Jakob Mertesacker (éd.), *Unter fremdem Anspruch. Seelsorge interkulturell – aus der Perspektive eines Pastoralpsychologen*, Göttingen, 2019, pp. 51-85, 71.

- 12 Ibid., p. 74. (notre traduction) [«An der Beziehung zu meinem Gast wächst meine Beziehung zu mir selbst, und so kann es gelingen, dass ich Inkongruenzen überbrücken kann.»]
- 13 Prénom d'emprunt.
- 14 Kiessling, Anspruch, p. 83: «In diesem Hohelied der Liebe, in diesem Beitrag zur wechselseitigen Menschwerdung einander Fremder in Solidarität liegt für mich die Seele der Seelsorge.» [« Il y a pour moi dans cet hymne à l'amour, dans cette manière dont des étrangers, dans un élan de solidarité, contribuent à leur incarnation mutuelle, toute l'essence de l'accompagnement pastoral. » (notre traduction)]
- 15 Oswald Bayer, Ethik der Gabe, in Martin Ebner et al. (éd.), Jahrbuch für biblische Theologie, Geben und Nehmen, vol. 23, Neukirchen-Vluyn, 2012, pp 341-362, 346.
- 16 Alvin Gouldner, Etwas gegen nichts, Reziprozität und Asymmetrie, in Franck Adloff et Steffen Mau (éd.), Vom Geben und Nehmen, Zur Soziologie der Reziprozität, Francfort-New York, 2005, pp 109-123, 115.
- 17 Prénom d'emprunt.
- 18 Ottmar Fuchs, «Gott(es Glaube) als Gabe», in Ebner (éd.), Jahrbuch, pp 369-399, 386: «Die Herausforderung von Derridas Gedanken für die Glaubenspraxis liegt in der Paradoxie: Wenn du glaubst, hast du die Chance, dich von der Gabe Gottes explizit berühren zu lassen, und befindest dich zugleich in der Gefahr, die Gabe zu verdinglichen und damit die unbedingte Gabe zu annullieren. Und auf der anderen Seite: wenn du nicht glaubst, hast du die Chance, in diesem Nichterkennen der Gabe Gottes die <Gabe> nicht zu annullieren, und befindest dich zugleich in der Gefahr, gar nichts ausdrücklich als Gabe erleben zu können.» [« Le défi lancé par Derrida à la pratique de la foi réside dans le paradoxe suivant: si vous croyez, vous avez la chance de vous laisser explicitement toucher par le don de Dieu, tout en risquant de réifier le don et donc d'annuler son incondicionalité. Et: si vous ne croyez pas, vous avez la chance, dans cette non-reconnaissance du don de Dieu, de ne pas annuler le < don >, tout en risquant de ne pas pouvoir faire l'expérience formelle du don. » (notre traduction)]
- 19 Madeleine Delbrêl, citée par Fuchs, «Gott(es Glaube)», in Ebner (éd.), Jahrbuch, p. 396.
- 20 Wielant Machleit, «Die Bedeutung der Fremdheitserfahrung im Spiegel von Ich-Konstitution und Gesellschaft», in Christiane Burbach et al. (éd.), Wege zum Menschen, cah. 1, 2019, pp 39 – 50.
- 21 Nahamm Kim, «Neue Herausforderungen brauchen neue Herangehensweise», in Burbach et al. (éd.), Wege, pp 27-38, 35.
- 22 Theo Sundermeier cité par Kim, «Herausforderungen», in Burbach et al. (éd.), Wege, p. 36.

***Diaconie
Visionnaire et
pragmatique***



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure